Document generated on 05/06/2024 5:22 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Samsara
Duel intérieur
Samsara — Italie / France / Inde / Allemagne 2001, 138 minutes

Louise-Véronique Sicotte

Number 234, November–December 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/59050ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Sicotte, L.-V. (2004). Review of [Samsara : duel intérieur / *Samsara* — Italie / France / Inde / Allemagne 2001, 138 minutes]. *Séquences*, (234), 50–50.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Entre les désirs du corps et l'élévation de l'âme

SAMSARA
Duel intérieur

Un aigle laisse tomber une pierre sur la tête d'une chèvre qui meurt instantanément au grand désarroi des gardiens du troupeau. **Samsara** s'ouvre ainsi sur cette image porteuse de mauvais augure et laisse entrevoir une œuvre cinématographique où la symbolique occupe une place prépondérante.

À l'inverse de Bouddha qui après des années de vie d'abondance rejeta tous biens matériels et plaisirs charnels, le jeune moine Tashi, qui s'est consacré à la vie monastique dès son plus jeune âge, décide après trois ans, trois mois et trois jours de réclusion méditative de goûter à la vraie vie pour faire un choix plus éclairé sur sa vocation. Bien que devenu paysan, mari et père, le jeune homme reste déchiré entre les désirs du corps et l'élévation de son âme.

Tourné entièrement au Ladakh dans des conditions extrêmement éprouvantes et sur fond de tension politique, cette première œuvre de fiction, dont la préparation s'est échelonnée sur huit années, fait découvrir dans un premier temps la vie réglementée et ascétique d'un monastère bouddhiste construit à même le roc en levant le voile sur ce mode de vie particulièrement méconnu. La deuxième partie du film amène une dimension plus dramatique au récit en mettant l'accent sur les rapports de force et de séduction entre Tashi et son nouvel entourage.

Influencé par son expérience de documentariste, mais surtout par son éducation spirituelle et ses contacts avec les habitants des régions reculées de l'Inde, le réalisateur Pan Nalin a une approche très zen de ce conte métaphorique. Il privilégie un visuel dépouillé de tout artifice et un dialogue réduit au minimum. Plusieurs sentiments sont d'ailleurs transmis par le seul regard des personnages.

Des images finement étudiées, comme celles où on voit ce filet de fumée d'encens qui traverse l'écran, ces longues cordes de tissus de prière multicolores virevoltant au vent ou encore cet arbre au feuillage doré solitaire au milieu d'une vallée désertique, forment à elles seules de superbes poèmes visuels.

Par un procédé fort simple de plans fixes montrant les images à l'envers, Nalin tente de renouveler la sempiternelle scène d'amour. Exultant dans le silence des respirations, les corps des deux amoureux ainsi filmés en alternance mettent en lumière un érotisme à la fois tantrique et esthétique.

Si **Samsara** aborde des questions d'ordre spirituel comme l'influence des désirs sur notre propre destinée ou le pouvoir que nous avons ou non de contrôler ou de changer le cours de notre destin, ses réponses ambiguës laissent toutefois le spectateur sur sa faim.

Néanmoins, ce film a tout de même l'audace de déboulonner le mythe de Bouddha. En effet, dans la scène finale, la vertueuse Pema remet les pendules à l'heure en rappelant à son époux sur le point de redevenir moine l'abandon volontaire du très vénéré fondateur du bouddhisme de sa femme et de son enfant. Ce moment de vérité constitue d'ailleurs un temps fort du film grâce à l'interprétation convaincante de l'actrice d'origine québécoise et star asiatique Christy Chung.

Pour ce qui est du reste de la distribution, notons que si la plupart des acteurs non professionnels se tirent assez bien d'affaire, Shawn Ku dans le rôle-titre éprouve quelques difficultés à faire s'incarner le combat intérieur de son personnage. Il faut dire que le scénario le projette trop rapidement et aisément dans sa nouvelle vie paysanne et ne contribue pas non plus à nuancer ces états d'âme.

Outre les thèmes universels du désir, de la tentation et du renoncement, **Samsara** soulève aussi par la bande une problématique d'actualité que vivent toutes sociétés traditionnelles, soit celle de l'occidentalisation insidieuse et de l'attrait aveugle pour les valeurs et la culture dominante à l'heure de la mondialisation. Le réalisateur traduit malheureusement sa préoccupation de manière plutôt maladroite par la transformation soudaine du personnage du père, paysan de son état, qui revient de la ville fièrement accoutré de vêtements kitsch à l'américaine. Ici, l'argent gagné et dépensé dans la cité est montré comme un facteur qui accélère la dilapidation de la culture traditionnelle et comme une pomme de discorde entre les membres de la famille.

Exploitant la même thématique de la dichotomie entre les passions humaines et la spiritualité dans **Printemps, été, automne, hiver... et printemps**, le réalisateur coréen Kim Ki-duk parvient avec plus de finesse et de profondeur à livrer son message humaniste que ne le fait celui de **Samsara**. Néanmoins, on se délectera des images magnifiques de ces lieux du bout du monde desquelles émane un parfum d'éternité.

Louise-Véronique Sicotte

■ Italie/France/Inde/Allemagne 2001, 138 minutes – **Réal.** : Pan Nalin – **Scén.** : Pan Nalin – **Image** : Rali Ralchev – **Mont.** : Isabel Meier – **Mus.** : Cyril Morin – **Son** : Bruno Tarrière – **Déc.** : Amardeep Behl – **Int.** : Shawn Ku (Tashi), Christy Chung (Pema), Neeelesha Bavora (Sujata), Lhakpa Tsering (Dawa), Jamayang Jinpa (Sonam) – **Prod.** : Claudia Steffen, Ambrish Arara – **Dist.** : Alliance.